

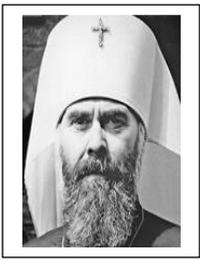
COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

## L'évangile du jour

### **5<sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE** **Les deux démoniaques Gadaréniens** **(Matt 8, 28-9,1)**



**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –**  
***Homélies et commentaires***



## La guérison de deux possédés<sup>(1)</sup>

par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

En ce moment, aux lectures d'Évangile, les récits de guérisons se succèdent, d'un dimanche à l'autre. Dans l'Évangile, cela semble simple et clair : il y a un besoin et Dieu y répond. Une question se pose alors : pourquoi cela n'arrive-t-il pas à chacun de nous ? Chacun d'entre nous a besoin d'une guérison physique ou d'une guérison de l'âme, mais seuls quelques-uns sont guéris: pourquoi?

Quand nous lisons l'Évangile, nous ne prenons pas en considération le fait que le Christ ne guérissait pas tout le monde : une personne dans la foule était guérie, tandis que beaucoup d'autres, atteintes de maladies du corps ou de l'âme, ne l'étaient pas. Pourquoi ? En réalité, pour recevoir l'action de la grâce divine, pour la guérison de nos âmes et de nos corps, il faut nous ouvrir à Dieu: non pas à la guérison, mais à Dieu lui-même.

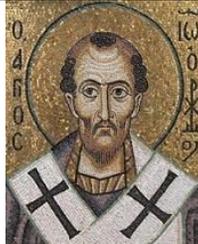
Nous voudrions souvent exclure la maladie de notre expérience de vie, non seulement parce que la maladie nous complique la vie, non seulement parce que la maladie va de pair avec la souffrance, mais aussi parce que - et c'est peut-être la raison principale - elle nous rappelle notre malice ; comme si elle nous chuchotait : « Ne t'oublie pas ! Tu es mortel, mortelle ; ton corps s'adresse à toi pour te dire : tu n'as pas le pouvoir de me rendre la santé; tu ne peux rien faire ; je pourrais mourir, m'éteindre, je peux me délabrer, m'affaiblir, et ce sera la fin de ta vie terrestre... » N'est-ce pas là la raison principale qui nous pousse à nous battre pour la guérison, et à prier pour notre santé ?

**(Voir la suite du texte en page 4)**

### Autres lectures :

**Archevêque Job de Telmessos** (en page 5), Homélie ; **du Père Alexis Struve** (en page 8) ; **du Père Boris Bobrinskoy** (en page 11) ; **Sagesse-orthodoxe** (en page 15); et de **Saint Nicolas Vélimirovitch** (en page 17)

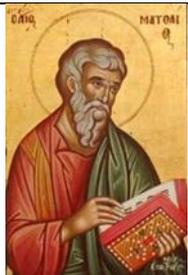
***L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église*** (en pages 19 et 20)



**saint Jean Chrysostome**  
(v. 344-407)

**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.**

# ÉVANGILE



## Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (du jour) (Matt 8, 28-9,1)

En ce temps-là, comme Jésus arrivait au pays des Gadaréniens, deux démoniaques sortant d'un cimetière vinrent à sa rencontre : ils étaient si sauvages que personne n'osait passer par ce chemin. Et voici qu'ils se mirent à crier : Que nous veux-tu, Jésus, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? Or il y avait à quelque distance de là un grand troupeau de porcs en train de paître. Les démons implorèrent Jésus en disant : Si tu nous expulses, envoie-nous dans ce troupeau de porcs. Jésus leur dit : Allez-y ! Ils sortirent donc et s'en allèrent dans le troupeau de porcs, et voici que du haut de l'escarpement tout le troupeau se précipita dans le lac, où il périt sous les flots. Les gardiens prirent la fuite et s'en furent en ville raconter toute cette affaire, ainsi que la guérison des possédés. Alors toute la ville se porta au-devant de Jésus et, dès qu'ils le virent, ils le prièrent de quitter leur pays. Et Jésus s'embarqua pour traverser le lac et revenir dans sa propre cité.



## Homélie du Mgr Antoine (Bloom) de Souroge LA GUÉRISON DE DEUX POSSÉDÉS

**(SUITE DU TEXTE DE DEUXIÈME DE COUVERTURE (page 2))**

Lorsque, avec de telles arrières pensées, nous prions Dieu de nous guérir, de nous rendre notre état unifié, cela signifie que nous ne demandons que l'oubli, l'oubli de notre condition mortelle, au lieu que notre maladie soit un rappel, un aiguillon qui nous fait prendre conscience que les jours passent, que le temps est bref. Si nous voulons atteindre notre pleine mesure, celle que nous sommes appelés à atteindre sur terre, il faut nous hâter de nous débarrasser de tout ce qui en nous est mortel. En effet la maladie et la mort ne sont pas seulement conditionnées par une cause extérieure ; il y a en nous de la rancune, de l'amertume, de la haine, de l'avarice et tant d'autres choses qui tuent en nous la vie de l'esprit et ne nous laissent pas vivre aujourd'hui le moment présent, la vie éternelle ; cette vie éternelle qui est tout simplement la vie dans tout le sens du terme, la vie dans sa plénitude.

Que pouvons-nous faire ? Interrogeons-nous avec attention ; ensuite seulement nous nous approcherons de Dieu en lui demandant de nous guérir. Nous devons d'abord nous préparer à la guérison. En effet, être guéri ne signifie pas devenir unifié pour retourner à la vie que nous menions avant ; cela signifie être unifié pour commencer une nouvelle vie, comme si nous avions pris conscience que nous sommes mores dans l'action régénératrice de Dieu. Tout ce qui en-nous était du vieil homme, du corps corrompu, comme dit l'apôtre Paul, tout ce vieil homme doit partir pour que vive l'homme nouveau. Nous devons être prêts à devenir cet homme nouveau à travers la mort du passé pour pouvoir commencer à vivre de nouveau : comme Lazare qui a été rappelé du tombeau, non pas simplement pour retourner à son ancienne vie mais pour qu'après avoir vécu quelque chose que nul homme ne saurait décrire, il entre dans la vie à nouveau, sur de nouvelles bases.

Sommes-nous capables d'accueillir cette guérison ? Sommes-nous prêts, sommes-nous d'accord pour prendre sur nous la responsabilité d'une nouvelle guérison, afin de retourner dans le monde dans lequel nous vivions avec la lumière de la bonne nouvelle ; afin d'être lumière, sel, joie, espérance, amour, abandon à Dieu et aux hommes ?

Méditons sur cela parce que nous sommes tous malades, d'une façon ou d'une autre, nous sommes tous fragiles, faibles, incapables de vivre en plénitude, même cette vie qui est donnée sur terre ! Réfléchissons et nous commencerons à devenir capables de nous ouvrir à Dieu pour qu'il puisse accomplir le miracle de notre guérison, nous rendre neufs mais de façon à ce que nous portions notre renouveau, notre vrai renouveau divin, au monde dans lequel nous vivons. Amen.

# Le cinquième dimanche après la Pentecôte <sup>(1)</sup> GUÉRISON DE DEUX DÉMONIAQUES

par l'Archevêque Job de Telmessos



Nous venons d'entendre la lecture d'un passage de l'évangile selon saint Matthieu relatant la guérison de deux démoniaques, dans le pays des Gadaréniens (Mt 8,28-9,1). Nous retrouvons le même épisode dans les deux autres évangiles synoptiques (Mc 5, 1-20 ; Lc 8, 26-39) qui ne mentionnent qu'un seul possédé. L'épisode est assez spectaculaire. Les démoniaques vivaient dans des sépulcres. A la vue du Sauveur, ils s'écrièrent : « *Qu'y a-t-il entre nous et toi, Fils de Dieu? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?* » (Mt 8, 29). Puis les démons prièrent le Christ de les envoyer dans le troupeau de pourceaux qui se trouvait à proximité. Et alors que le Seigneur leur ordonna de sortir et d'y aller, tout le troupeau se précipita dans la mer, et ils périrent dans les eaux (Mt 8, 31-32).

Quelle est la profondeur spirituelle et quel enseignement pouvons-nous tirer de cet épisode ? Avant tout, il faut comprendre qu'en nous relatant les miracles de notre Seigneur Jésus-Christ guérissant les malades – les aveugles, les paralysés, les lépreux, les sourds de même que les possédés, les Évangiles veulent nous le présenter comme le Messie attendu, accomplissant toutes les prophéties de l'Ancien Testament. Ces miracles également nous démontrent le pouvoir du Christ sur la vie et sur la mort.

***La profondeur spirituelle de cet épisode est de nous démontrer le pouvoir du Christ sur la vie et sur la mort***

L'épisode se situe dans le pays des Gadaréniens, une terre païenne. Cela n'est pas sans importance. Le saint évangéliste Matthieu, à la différence de Marc et de Luc, mentionne deux

démoniaques. Ceci est un détail symbolique, qui fait allusion d'une part aux deux témoins requis par la Loi pour témoigner d'un fait, et d'autre part, aux deux peuples que le Messie est venu sauver : les Juifs et les païens.

***La venue du Fils de Dieu en ce monde avait précisément comme but de libérer les captifs des enfers et de donner la vie éternelle au monde***

Par ailleurs, il est significatif que les démoniaques résidaient dans des tombeaux. Les tombeaux sont le lieu pour les morts. Dans le langage biblique, cela signifie que les démoniaques n'appartenaient plus au monde des vivants. Par ailleurs, en s'indignant que le Christ est venu en quelque sorte les déranger « *avant le temps* », ils témoignent de l'opposition, d'un côté du ciel qui est le Royaume de Dieu, et de l'autre, des enfers qui sont le domaine des démons. Or, la venue du Fils de Dieu en ce monde avait précisément comme but de libérer les captifs des enfers et de donner la vie éternelle au monde. Autrement dit, ceux qui se soumettent aux puissances démoniaques vivent dans le péché et la mort, et seul Dieu peut les délivrer de cette captivité.

***Dieu, dans son dessein de sauver le monde, respecte toujours la liberté de l'homme et ne peut rien faire sans la collaboration de ce dernier***

Il est remarquable que les démons demandent au Christ de les envoyer dans le troupeau de porcs. Cela montre bien que Dieu, même dans son dessein de sauver le monde, respecte toujours la liberté de l'homme et ne peut rien faire sans la collaboration de ce dernier. Le Christ ne pouvait pas forcer les démons à quitter les possédés pour aller dans le troupeau de porc sans leur accord. De même Dieu ne peut contraindre personne à être sauvé. Le salut est certes un don de Dieu, mais il implique la coopération avec Dieu de ceux qui sont sauvés. C'est pourquoi saint Paul nous enseigne : « *En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui* » (2 Co 6, 1).

Les démons sont précipités dans un troupeau de porcs. De nouveau, le langage biblique qui est symbolique veut nous montrer à quoi ressemblent ceux qui ne luttent pas contre les démons, c'est-à-dire ceux qui ne mènent aucune lutte spirituelle. En effet, si nous ne nous exerçons pas par l'ascèse, par la prière et par le jeûne, à combattre les mauvaises pensées, à maîtriser nos passions et si nous ne nous efforçons pas de collaborer avec la grâce reçue de Dieu, nous cessons d'être véritablement des hommes, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Nous perdons de vue cette ressemblance et cette image devient ternie en nous, et nous nous abaissons au rang d'animal, et plus encore, au rang d'animal considéré comme le plus

sale et le plus impur dans la Bible, à savoir celui des porcs.

***Si nous ne nous exerçons pas par l'ascèse, par la prière et par le jeûne, à combattre les mauvaises pensées, à maîtriser nos passions et si nous ne nous efforçons pas de collaborer avec la grâce reçue de Dieu, nous cessons d'être véritablement des hommes***

Les puissances démoniaques sont dont des puissances qui barrent la route à l'humanité en nous empêchant d'aller vers Dieu et de participer à sa vie éternelle et bienheureuse. Mais voici que le Fils de Dieu incarné vient « *avant le temps* », c'est-à-dire avant la lutte et la victoire de la fin des temps, libérer l'humanité de la captivité du péché et de la mort. Cette libération, c'est-à-dire ce mystère du salut, s'est accomplie par la mort et la résurrection du Christ. En ce sens, nous pouvons voir dans le récit d'aujourd'hui une préfiguration de la Passion du Christ. Par Sa mort et Sa résurrection, le Christ a inauguré des temps nouveaux et a vaincu les forces du mal. C'est en effet ce Christ qui « *par la mort a vaincu la mort* », ce Christ victorieux que nous présente aujourd'hui l'évangéliste Matthieu dans son récit de la guérison des deux démoniaques.

***Nous pouvons voir dans le récit d'aujourd'hui une préfiguration de la Passion du Christ***

En vainquant les puissances du mal, en triomphant de la mort, le Christ veut nous rendre libres du péché et de la mort. Aujourd'hui se pose donc à nous la question : acceptons-nous, nous aussi, cette libération du péché et de la mort, ou préférons-nous rester captifs des puissances du mal, captifs de nos passions, captifs de nos pensées mauvaises ? Acceptons-nous de vivre avec lui, en nous unissant à Dieu chaque jour de notre vie par la prière et les saints mystères de l'Église, ou préférons-nous, comme le faisait jadis les démoniaques, gésir dans le sépulcre du péché et de la mort ? Acceptons-nous de coopérer avec Dieu en faisant fructifier la grâce reçue de lui, ou préférons-nous au contraire chasser loin de nous Celui qui nous libère du mal et nous donne accès à la vie éternelle en Dieu ?

En ce dimanche, prions d'être toujours rendus digne de ce grand mystère du salut, et de devenir d'authentique collaborateurs de Dieu, en faisant fructifier la grâce reçue de Lui par les sacrements de l'Église, en combattant nos passions et nos mauvaises pensées, en nous unissant à lui quotidiennement par la prière, en nous astreignant au jeûne, afin de vivre en Lui et avec Lui, afin d'entrer dans Son Royaume, où lui revient gloire et adoration dans les siècles des siècles. Amen.

— Archevêque Job de Telmessos



Job de Telmessos

**Job Getcha**, né Ihor Getcha le 31 janvier 1974 à Montréal, au Québec, est un évêque orthodoxe, docteur en théologie et professeur. En 2013, il a été élu à la tête de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale avec le titre d'Archevêque de Telmessos et d'Exarque du Patriarche œcuménique. Il est également devenu recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. En 2015, il a quitté ses fonctions à l'Archevêché pour devenir représentant du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève. En tant que théologien et professeur, Job Getcha enseigne à l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy à Genève et à l'Institut catholique de Paris. Il a également écrit des ouvrages, dont le "Typikon décrypté", qui explore la liturgie byzantine et aide à la compréhension du Typikon, le livre liturgique contenant l'ordo de la célébration liturgique. 📖

## Cinquième dimanche après la Pentecôte

### Les deux possédés gadaréniens



par le Père Alexis Struve<sup>(1)</sup>

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

L'Évangile d'aujourd'hui est souvent source d'incompréhension et d'interrogation : Quel peut bien être le sens de ce récit qu'on trouve également chez saint Marc et chez saint Luc ?

Deux hommes sont ici représentés. Deux hommes sombres, enfermés dans leur propre noirceur, ayant quitté la compagnie des humains pour vivre parmi les tombeaux, comme le dit saint Marc. Ils vivent dans un monde sombre, à la frontière de la mort, là où il n'y a pas de vie, ni de joie, ni d'amour, et surtout là où

il n'y a pas d'espoir. Ces deux hommes, lorsqu'ils sortent de leur petit monde, c'est pour apporter la peur, la douleur à tous ceux qu'ils rencontrent. Autour d'eux il y a toute une population qui, impuissante devant le mal, a essayé de les maîtriser, de les enchaîner, mais à chaque fois le Malin était plus fort, et devant leur impuissance ils ont fini par chasser ces deux hommes. Ils ne veulent plus les connaître, ils les chassent de leur vie, dans leur solitude, dans leur monde de tombeaux.

Et puis, ces deux hommes vont rencontrer le Christ et en Le rencontrant, ils Lui posent une question, une question qui dans une certaine mesure exprime toute la haine humaine, et en même temps tout le désespoir qu'on peut trouver chez l'homme : "Qu'y a-t-il entre toi et nous ? Qu'avons-nous de commun ? Pourquoi viens-tu nous déranger ? Pourquoi viens-tu nous tourmenter avant le temps ?". Imaginons que ceux de la ville voisine, qui apparaissent à la fin du récit, aient entendu cela. Ne se seraient-ils pas adressés en toute bonne conscience, dans toute leur droiture, au Seigneur en Lui disant : "Tu vois bien ces deux-là, ils te reconnaissent comme Seigneur, et pourtant ils te rejettent, ils rejettent l'idée qu'il y ait quoi que ce soit de commun entre eux et toi ? N'avons-nous pas eu, nous aussi, raison de les rejeter et de les chasser ? Ne devons-nous pas, en toute bonne conscience, disent les gens de la ville, chasser tous ceux qui ne veulent pas de toi ?".

Et plus loin dans le récit, il se passe encore autre chose, non pas dans le passage que nous avons lu aujourd'hui mais dans le récit de saint Luc et de saint Marc : le Christ répond aux possédés. Il s'adresse à eux car il a su voir en eux l'homme qui est victime et non pas l'homme qui est possédé. Il a su les regarder non pas seulement parce qu'il était Dieu. C'est dans toute Son humanité aimante qu'Il a su distinguer l'homme victime, de l'homme possédé par le malin, et Il s'adresse à eux pour leur demander leur nom. C'est important le

nom que nous portons, le nom que nous donnons à nos enfants, ou la manière dont nous parlons, ou encore celle où nous nous adressons les uns aux autres. Il leur demande leur nom et ils répondent "Légion". Les démons Le supplient de leur laisser encore du temps ou de les envoyer dans le troupeau de porcs qui est juste à côté et le Christ accède à leur demande et les y envoie.

Le Christ leur montre ainsi que le mal ne peut aller qu'avec le mal, le mal ne peut aller qu'avec l'impureté et qu'ainsi la place du mal n'est pas dans l'homme. Il faut rappeler que dans la tradition juive le porc est impur. Le troupeau de porcs se jette dans la mer, dans les abîmes d'où il ne peut revenir, les abîmes qui sont le véritable néant.

La population qui était autour, ces hommes et ces femmes qui vivaient dans les villages alentour, auraient pu alors comprendre que ces possédés étaient en fait des victimes du malin. Ils étaient des malheureux, qu'il aurait été possible de libérer. Il ne fallait pas forcément les enchaîner et les rejeter. Il aurait été possible de les libérer avec de l'amour et avec la force de Dieu.

Dans les trois récits évangéliques, à la fin, on voit justement les gens des villages environnants venir et voir ce qui se passe. On s'arrête toujours quand il y a un accident, on s'arrête toujours quand il y a un événement et ils s'étonnent parce que les possédés étaient calmes. Les possédés étaient guéris. Ils étaient assis aux pieds du Christ, prêts à suivre Celui qui les a

guéris, Celui qui les a aimés. Alors tous ces gens ont pris peur. Ils ont pris peur comme les hommes, en tout temps, ont pris peur du Seigneur, de Dieu.

Hier comme aujourd'hui, on peut avoir peur de Dieu, hier comme aujourd'hui, on peut s'interroger.

Certains s'interrogent en disant : finalement, s'Il reste parmi nous, Lui qui est la Lumière, Lui qui est l'Amour, Lui qui est notre conscience, que va-t-il se passer ? S'Il reste parmi nous, ne va-t-il pas nous gêner dans notre quotidien ? S'Il reste parmi nous, notre conscience ne sera jamais en paix. S'Il reste parmi nous, tout ce que nous avons amassé avec tant d'efforts, aura-t-il encore un sens ? S'Il reste parmi nous, ne perdrons- nous pas notre confort ? Oui, de tout temps les hommes ont eu peur de cela, et de tout temps les hommes ont rejeté le Seigneur, de tout temps ils Lui ont dit "Pars, ne reste pas là".

Il arrive souvent, dans la communauté humaine, dans la famille, dans

*(1) Homélie prononcée le cinquième dimanche après la Pentecôte 2002.*

*Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no.25*



L'archiprêtre Alexis Struve a été nommé, en février 2020, vicaire épiscopal, afin de coordonner la construction du Vicariat Sainte-Marie de Paris et Saint-Alexis le Juste regroupant les paroisses de tradition russe restées fidèles au Patriarcat œcuménique et qui dépendent maintenant de la Métropole de France.

différentes circonstances ou situations de notre quotidien, que le rappel de la loi du Seigneur, de Son amour, de Sa lumière, simplement de Son nom, soit gênant, à la limite même du supportable : on a envie de se cacher. Pourtant, c'est dans ces moments-là que nous devons nous rappeler qu'Il est là, qu'Il est à côté de nous. C'est dans ces moments-là qu'Il est prêt à nous libérer de nos tentations et qu'il faut se tourner vers Lui et faire appel à Lui.

Oui, le récit d'aujourd'hui n'est pas un récit simple. Je dirais qu'il ne faut pas essayer de le comprendre avec notre intelligence, essayons plutôt de le comprendre avec notre cœur, avec toute notre vie, avec tout notre être. Alors, peut-être un jour, trouverons- nous la force de ne pas dire à notre prochain et, à travers notre prochain, de ne pas dire à notre Seigneur: "Écarte-Toi de moi parce que j'ai peur".

Amen

# Cinquième dimanche après la Pentecôte

## Le démoniaque



Par le Père Boris Bobrinsky<sup>(1)</sup>

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ce récit de la guérison du possédé du pays des Geraséniens est un des plus spectaculaire de l'ensemble des Évangiles, un des plus frappant et probablement cela correspond à une réalité que ce possédé – ou ces possédés selon d'autres Évangiles semaient la terreur, et comme il est dit on n'osait pas traverser ce pays par crainte certainement d'être agressé.

Il faut pourtant dire et redire que ce qui est spectaculaire et exceptionnel, ici est en réalité une trame constante des Évangiles : Jésus est en conflit avec les puissances sataniques dès le début de son ministère public ; dès le début de sa vie humaine, les forces du Mal cherchent à le détruire.

Et il est bien dit dans les Évangiles : Jésus fut poussé, mené, dans le désert par l'Esprit Saint pour être tenté, pour être tenté, c'est-à-dire pour affronter le tentateur. Car, derrière les tentations les plus courantes, les plus banales, de notre existence, de notre vie quotidienne,

toutes ces choses, tous ces petits obstacles, fléchissements de notre vie quotidienne, derrière tout cela, il y a toujours le visage de celui que le plus souvent, nous ignorons et que nous ne nommons pas.

Et la vie entière de Jésus, pour revenir au Seigneur, a été une vie où il a été constamment on peut le dire, tenté.

Tenté par les démons, tenté par ses proches, tenté par les disciples, tenté par les pharisiens, par les hommes de la loi, tenté jusqu'à la Croix.

Ou lorsque même les brigands, les larrons, ou ceux qui entouraient la Croix disaient « si tu es le Fils de Dieu descend et nous croirons que tu es le Fils de Dieu, » ce fut aussi une tentation même peut-être des plus douloureuses.

Dans notre temps, aujourd'hui, la possession demeure réelle, mais on n'en parle pas, ou on en parle beaucoup moins, sauf peut-être dans certains pays, particulièrement dans les pays

traditionnellement orthodoxes, ou auprès des reliques ou des tombeaux des Saints, comme en particulier de saint Nectaire en Égine ou de saint Spiridon à Corfou ou d'autres Saints encore il y a des guérisons, on amène les possédés et on découvre que ce que l'on pensait être finalement légende, archéologie, passé, est extraordinairement présent, naturel, réel. Le plus souvent la possession est estompée dans le langage, dans nos catégories ; on parlera bien davantage de maladies mentales ou nerveuses, de déséquilibre, de maladies physiques aussi, peut-être, car il y a des cas dans les Évangiles, où par exemple un enfant sourd-muet était possédé par un esprit sourd-muet.

Nous voyons bien donc qu'il y a une relation même peut-être parfois dans les maladies physiques inexplicables, et une certaine présence, et un certain pouvoir de forces mauvaises.

Notre société ne fait plus intervenir aujourd'hui le démoniaque dans la vie du monde. Il y a donc une sorte de naturalisation du Mal et du Malin ; le Mal est considéré comme un produit de la société, un malentendu, un accident, et le souffle et l'odeur nauséabonde, démoniaque, elle est peu, cette odeur qui inspire, qui instille, qui distille la haine, le désordre, le péché, la violence, le sexe, le vice, cette odeur et ce souffle démoniaques, ils sont peu perçus et encore moins identifiés.

Donc à lire les Évangiles nous voyons que Satan cherche à reproduire dans la vie du

dernier Adam, du second Adam, qui est Jésus Christ, selon Saint Paul, à reproduire le même événement qui avait abouti à la chute du premier homme et de la première femme. Les tentations au désert sont ainsi une reprise de la tentation paradisiaque.

Il faut rappeler, et c'est un des aspects fondamentaux de la doctrine du livre de la Genèse et de la Bible en général que, si la Bible ne nous découvre pas les origines pré ou super-cosmiques de Satan, sauf dans certaines allusions, dans certains livres prophétiques, où il est question d'un Ange qui était grand, et qui était beau, et qui était resplendissant de pierres précieuses et qui est descendu jusqu'aux enfers de par son orgueil. Il y a des textes qui en parlent dans les livres d'Isaïe et d'Ezéchiel, mais cela, ce sont des images ou ce sont plutôt des analogies avec les potentats de la terre qui voient finalement leur pouvoir brisé. Ce que nous savons de la Bible c'est que Satan ne peut pas entrer dans le monde si non par un seul orifice, par une seule issue et cette issue, cet orifice c'est le cœur de l'homme. Le cœur de l'homme est le seul lieu, la seule porte par laquelle le Mal peut entrer. Le cœur de l'homme est aussi le seul lieu d'où Dieu puisse être absent et c'est pourquoi lorsque nous invoquons la venue de l'Esprit Saint ou de Jésus, Lui qui est partout et qui remplit tout, eh bien nous l'invoquons pour qu'Il rentre dans nos cœurs et pour que de nos cœurs par le fait même soit chassées les forces qui gîtent en eux, les

forces mauvaises, que notre être entier soit exorcisé, purifié et guéri.

La plus grande force de Satan, dit-on souvent, c'est de faire croire qu'il n'existe pas. Comment peut-on combattre un ennemi inexistant, comment peut-on combattre celui dans l'existence duquel on ne croit pas. Alors nous sommes démunis, alors les forces de Mal viennent habiter, pousser des racines en nous-mêmes et le plus souvent sans que nous nous en apercevions de sorte qu'il y a une sorte de sommeil des forces mauvaises en nous, elles gâtent, elles sont là mais elles aussi attendent leur heure ou bien il y a en elles cette certitude que nous sommes en leur pouvoir, et que ce n'est pas la peine de se manifester.

Lorsque par la grâce de Dieu nous sommes sollicités vers la lumière, lorsque Jésus lui-même frappe à la porte de notre cœur, lorsque s'opère au fond de nous-mêmes, un éveil et un désir, un désir d'abord inconscient, mais un désir réel de plus en plus croissant de Dieu, de la vérité, de la pureté, de la lumière et que l'homme difficilement, douloureusement souvent, se met en marche vers cette lumière, vers la beauté de Dieu qu'il sent inconsciemment en lui-même, alors les forces de Mal qui sont au fond de nos cœurs sont éveillées, elles sont dérangées et elles s'activent et elles deviennent méchantes et virulentes, alors s'opère ce paradoxe que, justement au moment où nous nous tournons vers Dieu, le combat devient de plus en plus difficile et on sait par la vie des Saints et par leurs écrits

combien le combat spirituel, combien la vie spirituelle est un combat et combien ce combat spirituel est meurtrier et plus les hommes montent dans l'échelle de la sainteté vers Dieu, plus ce combat est meurtrier. On connaît ces icônes, en particulier on la retrouve dans l'édition de l'Échelle sainte de saint Jean Climaque, où l'on voit une échelle et où l'on voit les moines ou tout simplement les hommes, qui montent vers Dieu et les démons qui cherchent à les arracher à l'échelle et quelquefois ils y réussissent, d'après l'icône, d'après l'image, ils y réussissent même lorsque les hommes sont très très près, presque au point d'être saisis par la main de Dieu qui penche du haut du ciel pour les amener à Lui. Par conséquent tant que l'homme est encore en vie, eh bien les forces de mal, ces forces de Mal espèrent toujours qu'elles peuvent réduire l'homme en leur pouvoir et le détruire.

Un autre danger, peut être était-ce un peu plus celui du Moyen Âge, c'était peut-être de tout réduire à une démonologie qui prenait une telle ampleur et une telle force, une telle place que finalement la responsabilité de l'homme, semblait en être réduite ; si nous sommes constamment agressés par des forces infiniment plus grandes que nous ; alors nous sommes simplement victimes, mais nous tendrions à perdre le sens de responsabilité. De fait l'homme, même lorsqu'il est tenté, demeure toujours responsable, coupable, pécheur et en même temps libre de se tourner vers Dieu

et d'implorer même du fond de la fosse du péché, d'implorer sa grâce.

Je voudrais terminer en disant simplement ceci que ce que Jésus a fait en traversant les campagnes et les bourgades de Galilée et de Judée, en guérissant les maladies, en chassant les démons, en ressuscitant les morts, tout cela nous est donné aussi.

Dans la mesure où par la grâce de Dieu les forces de Mal sont exorcisées de nos propres cœurs, car c'est de là que doit commencer le processus de guérison du monde entier par nos propres cœurs, est qui dit cœur cela veut dire l'ensemble de l'homme ; le cœur étant le noyau le plus profond de notre être duquel irradiant les ténèbres ou la lumière, les ténèbres qui remplissent notre corps entier et notre œil devient ténébreux, ou bien la lumière du Christ qui remplit aussi et qui chasse les ténèbres selon la parole de l'Évangile de Jean : « Et la lumière luit dans les ténèbres... ».

La lumière qui luit dans les ténèbres c'est avant tout nos propres ténèbres qui peu à peu sont estompées et sont remplacées par la lumière du Christ à condition que nous collaborions avec cette lumière. Et alors peu à peu les forces du Mal sont chassées, l'homme participe au combat et à la victoire du Christ et alors à son tour,

devenant adulte à la mesure du Christ, il va lui aussi sur les chemins du monde en provoquant par la présence du Christ en lui, par le fait qu'il devient à son image et à sa ressemblance, il provoque là où il se trouve, par sa parole comme par son silence, par son action comme par son repos, l'homme provoque les esprits du Mal partout, dans la société, dans le travail, dans la politique, où que nous soyons et ainsi ces forces s'exaspèrent ; mais aussi peu à peu elles sont vaincues par la présence du Christ que nous implorons constamment et dont nous déposons le nom sur les personnes sur les événements et sur les choses, et alors nous pouvons dire en conclusion de tout cela, que nous traversons comme je le disais les lieux du monde où l'on reprend Satan en combat et au terme de tout cela les démoniaques, c'est-à-dire les hommes qui, le sachant ou pas, sont en proie aux forces du Mal ; le démoniaque se trouve guéri, rassis, vêtu et dans son bon sens aux pieds de Jésus.

Puissions-nous donc nous aussi être les relais de cet amour infini de Dieu qui ne souffre pas que le monde s'en aille dans la destruction, dans le désordre et dans l'emprise de Satan, puissions-nous être les relais de son amour et de sa victoire dans le monde.

Amen

(1) Homélie prononcée le cinquième dimanche après la Pentecôte 1985.

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no.189



# CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

## «Un Dieu qui dérange»

par Sagesse-orthodoxe <sup>(1)</sup>



### Les vraies valeurs –

On est frappé de ce que les habitants de la ville demandent au Christ de partir. Bien sûr, la présence du Sauveur chez eux est perçue comme une catastrophe, puisqu'ils ont perdu un troupeau entier de porcs, ce qui représente beaucoup d'argent. Mais la manifestation de la puissance divine sur les démons – la théophanie – est d'un prix bien plus grand ! Et comment évaluer la purification dont leur communauté bénéficie après l'expulsion des démons ? Voilà comment le Seigneur nous instruit à apprécier les vraies valeurs : nous pensons quelquefois plus aux biens matériels qu'à la purification de notre propre âme...

### Le Créateur et les siens

La venue du Créateur dans son propre monde pose apparemment quelques problèmes ! Saint Jean le dit dans son Prologue : « Il est venu parmi les siens et les siens ne l'ont pas accueilli » (Jean 1, 11). Ce ne sont pas les seuls membres de son peuple Israël qui le rejettent : la très grande majorité de ceux-ci au contraire a formé les premiers disciples et martyrs. « Les siens » a un sens général : la société humaine. Tous les hommes sont « les siens » ; tous sont de sa famille et, à priori, de son peuple ; même non encore baptisés, ils sont à Dieu depuis le sixième Jour. Dieu est le dieu de tous, le Seigneur de tous, car Il est le créateur de tous ; et, en se faisant homme, Il s'est fait l'Homme universel ; Il a intégré dans sa personne divine toute l'humanité et tous les hommes. Il est chez lui parmi

les siens. Et Il est également le dieu de tous les êtres visibles et invisibles, des anges, des démons, ces anges révoltés, et des bestiaux.

### **Un dieu qui dérange**

Or, les anges et les hommes ont la liberté terrible de le rejeter : Que nous veux-Tu ? ; que fais-Tu ici ? ; es-Tu venu nous tourmenter ? Les démons disent cela. Ce sont des anges révoltés, et ils le montrent : qu'est-ce que Dieu vient faire dans un monde dont les démons sont les princes ? Est-ce la fin de leur domination ? Pour les démons, Dieu est un gêneur, un ennemi. Pourtant ils reconnaissent sa puissance et, tout en le maudissant, paradoxalement ils le supplient, lui qui ne leur a rien dit et qui est seulement présent.

### **« Restes-y ! »**

Les humains font de même. Les paroles des démons sont ici les pensées des hommes : dis donc, Dieu, que fais-Tu ici ? Tu es chez nous ! Es-tu venu déranger nos petits projets, nos affaires, nos commerces ? Rentre chez toi, Dieu ! Remonte là-haut et restes-y ! Nous n'avons pas besoin de dieu chez nous, nous avons ce qu'il faut, ça va, merci ! Nous ne disons pas qu'il n'y a pas de Dieu, nous ne sommes pas bêtes à ce point, pas plus bêtes que les bêtes ou les démons ; mais, nous, ça nous suffit largement que Dieu soit chez lui, dans son ciel, bien tranquille, et nous, sur notre terre, bien tranquilles aussi. Surtout que les soldes vont bientôt commencer !

### **Le bonheur**

En fait, par ce rejet, ce renvoi de Dieu dans son ciel, nous nous privons du bonheur. Nous passons à côté de la grande merveille, plus belle que ces couchants et ces aubes que nous ne regardons souvent même plus. Le péché est une auto privation du bonheur, de la joie, de l'amour, de « la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme » (Jean 1, 9). Nous nous privons, nous, notre famille, notre village, la société entière: « toute la ville » de Gadara vient vers Jésus « et, dès qu'ils le virent, ils le prièrent de quitter leur pays ». C'est inouï ! Pas un qui ait dit : Non, « reste avec nous, car il se fait tard », comme l'on dit les disciples d'Emmaüs. Quelle relation avons-nous avec le Sauveur ? Le laissons-nous habiter chez nous ? Nous réjouissons-nous de sa présence ? Nous émerveillons-nous de ses miracles, même s'ils bousculent notre confort ? L'Esprit saint nous invite à être dans la joie et dans l'allégresse parce que Jésus le Sauveur est au milieu de nous !

(Radio Notre-Dame, « Lumière de l'Orthodoxie, le 9 juillet 2017).

(1) Source internet :

[www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/le-5eme-dimanche-apres-la-pentecote-matthieu-8-28-a-9-1](http://www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/le-5eme-dimanche-apres-la-pentecote-matthieu-8-28-a-9-1)



(1881-1956)

## **Homélie** **pour le cinquième dimanche** **après la Pentecôte.**

**Évangile sur le salut de**  
**l'homme et la déchéance**  
**des porcs**  
(Mt 8, 28-34; 9,1)  
**par Saint Nicolas Vélimirovitch**

**(Extraits)**



Homélie intégrale

(...)

Et les voilà qui se mirent à crier: « Que nous veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? » (Mt 8, 29). Dans cette exclamation démoniaque, le plus important est que les démons ont reconnu Jésus comme Fils de Dieu et, mus par leur peur terrible de Lui, l'ont proclamé ouvertement afin que la honte envahisse les hommes qui ont contemplé le visage du Seigneur et n'ont pu Le reconnaître, ou qui, L'ayant reconnu, n'ont pas osé Le reconnaître et Le confesser publiquement. Il est vrai que les démons n'ont pas annoncé le Christ avec un sentiment de joie et de satisfaction, comme un homme qui après avoir découvert un grand trésor s'écrie de joie, ou comme l'apôtre Pierre qui a crié tout joyeux: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant (Mt 16,16) ; ils ont crié pleins de crainte et de terreur, en voyant devant eux leur Juge. Mais ils ont quand même crié, annonçant Celui dont ils craignent le plus le nom qu'ils s'efforcent d'effacer du cœur des hommes. Ils l'ont crié pleins de tourment et de désespoir, comme beaucoup d'hommes qui n'ouvrent leur bouche pour prononcer le Nom de Dieu que dans le tourment et le désespoir.

(...)

Mais en présence du Christ, ils ne se montrent pas seulement effrayés mais pleins d'humilité craintive – à l'instar des tyrans devant leurs juges – et les voilà en train de supplier humblement le Seigneur de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme (Lc 8, 31). Cela signifie que s'il leur ordonnait, ils devaient s'en aller dans l'abîme. Tel est le pouvoir, telle est la force du Christ. Et l'abîme est leur véritable demeure et leur lieu de souffrances. Pour le chef de tous les démons, le prophète visionnaire dit: Comment es-tu tombé du ciel, Astre du matin ? – Mais tu as dû descendre dans le séjour des morts au plus profond de la fosse (Is 14, 12-15), là où sont les pleurs et les grincements de dents. A cause du péché des hommes et avec la tolérance de Dieu, les démons ont été lâchés parmi les hommes. Ils se sentent plus à l'aise au milieu des hommes que dans l'abîme. En effet quand ils se trouvent au sein des hommes, ils persécutent les hommes, mais dans l'abîme ils se persécutent eux-

mêmes. Même parmi les hommes ils sont en grande souffrance, mais leurs souffrances sont atténuées par le fait que quelqu'un les partage avec eux. Le diable est malveillant avec le corps, une écharde en la chair, comme l'appelle l'Apôtre qui a senti sa présence (2 Co 12, 7). Il s'insinue progressivement dans le corps humain et rampe jusqu'à l'âme, s'empare du cœur et de l'esprit de l'homme ; puis il se met à tout ronger, à tout déformer, à enlever la beauté et la pureté divines, et à ôter toute intelligence et droiture, tout amour et toute foi, tout espoir et toute aspiration au bien. Alors il s'installe en l'homme comme sur son trône et prend tout le tissage du corps et de l'âme humaine entre ses mains ; pour lui, l'homme devient alors un cheval de trait qu'il chevauche, un instrument avec lequel il joue, une bête sauvage dont il se sert pour mordre. Tels étaient ces hommes possédés par le diable dont parle l'Évangile...

(...)

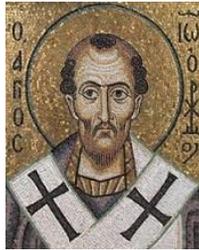
**Saint Nicolas Vélimirovitch** (Saint Nicolas d'Ochrid et de Jitcha) (1881-1956) est un évêque orthodoxe serbe, grand théologien, orateur éloquent et auteur prolifique d'une abondante littérature religieuse et théologique. Ses écrits profondément ancrés dans la Tradition patristique et scripturaire et en lien direct à une expérience spirituelle profondément vécue, les apparente à ceux des plus grands Pères, et les rend très proches de ceux de saint Maxime le Confesseur, d'un Isaac le Syrien ou d'un Syméon le nouveau Théologien. Son style qui fait un usage abondant d'images et de métaphores d'une grande beauté et véhicule une émotion communicative lui vaudra le qualificatif de «Chrysostome de Serbie» et même, de «Nouveau Chrysostome». Il a consacré sa vie à l'enseignement de la Parole de Dieu, à la formation des futurs prêtres et à l'édification de l'Église. Nicolas Vélimirovitch a été canonisé par l'Église orthodoxe serbe le 19 mai 2003. Les dates de commémoration sont le jour de son décès, le 5/18 mars, et celle du transfert de ses reliques d'Amérique en Serbie, le 20 avril/3 mai.

Pour en savoir davantage sur  
saint Nicolas Vélimirovitch, veuillez consulter notre site  
internet partenaire des PAGES ORTHODOXES LA  
TRANSFIGURATION :  
[www.pagesorthodoxes.net/saint-nicolas-velimirovitch](http://www.pagesorthodoxes.net/saint-nicolas-velimirovitch)



*Source internet de L'HOMÉLIE INTÉGRALE disponible sur le site de Foi orthodoxe : [www.foi-orthodoxe.fr/saint-nicolas-velimirovitch-homelies-sur-les-evangiles-des-dimanches-et-jours-de-fete/homelie-pour-le-cinquieme-dimanche-apres-la-pentecote-evangile-sur-le-salut-de-lhomme-et-la-decheance-des-porcs/](http://www.foi-orthodoxe.fr/saint-nicolas-velimirovitch-homelies-sur-les-evangiles-des-dimanches-et-jours-de-fete/homelie-pour-le-cinquieme-dimanche-apres-la-pentecote-evangile-sur-le-salut-de-lhomme-et-la-decheance-des-porcs/)*

Pour en savoir davantage sur saint Nicolas Vélimirovitch, veuillez consulter notre site  
internet partenaire des PAGES ORTHODOXES LA TRANSFIGURATION :  
[www.pagesorthodoxes.net/saint-nicolas-velimirovitch](http://www.pagesorthodoxes.net/saint-nicolas-velimirovitch)



**saint Jean Chrysostome**

(v. 344-407)

COMMENTAIRE

## **La guérison des possédés et la perte des pourceaux**

Si quelqu'un veut savoir pourquoi les démons firent cette demande à Jésus-Christ, et pourquoi le Sauveur la leur accorda, je lui réponds que ce n'était point pour se rendre à leur prière ni pour leur faire une grâce ; mais pour nous apprendre plusieurs choses très importantes.

Il voulait en premier lieu faire comprendre à ceux qu'il délivrait, combien funeste et violente était la domination de ces tyrans sans cesse occupés à tendre des pièges, aux hommes. Il voulait en second lieu nous assurer que les démons n'osent pas même entrer dans des pourceaux, s'ils n'en reçoivent de Dieu la permission. Il voulait encore nous faire voir que s'il n'eût retenu la malice des démons, et si sa providence n'eût arrêté leur fureur, ils auraient encore fait plus de mal aux hommes qu'ils n'en firent aux pourceaux.

Car il est certain qu'ils ont pour nous une haine bien plus grande que contre les bêtes. Si donc ils n'épargnèrent pas les pourceaux, et s'ils les précipitèrent dans la mer aussitôt qu'ils en eurent reçu le pouvoir ; que n'eussent-ils point fait à ces possédés qu'ils emmenaient et égaraient dans les solitudes, si Dieu n'eût mis des bornes à leur rage ?

Cet exemple nous fait voir qu'il n'y a personne sur qui la providence de Dieu ne veille. Si nous n'en ressentons pas tous également les mêmes preuves, c'est par un autre grand effet de cette même providence, qui ne se découvre à chacun de nous qu'autant qu'il lui est nécessaire. Nous apprenons encore par cette histoire que Dieu ne veille pas seulement en général sur tous les hommes, mais sur chacun d'eux en particulier. Jésus-Christ sans doute le déclare expressément à ses disciples lorsqu'il leur dit :

« Tous les cheveux de votre tête ont été comptés » (Mt X,30) mais nous en voyons une preuve bien claire dans l'exemple de ces possédés, que les démons auraient fait mourir, si Dieu n'eût veillé à leur conservation. Outre ces raisons, on peut encore dire que Jésus-Christ voulait donner aux habitants du pays une idée de sa puissance:

« Les gardiens prirent la fuite et s'en allèrent dans la ville annoncer tout cela, et en particulier ce qui était arrivé aux possédés. (v 33). Et voilà que toute la ville sortit à la

rencontre de Jésus ; et lorsqu'ils le virent, les gens le supplièrent de partir de leur territoire. (v 34). »

Lorsque sa réputation était répandue en quelque endroit, Jésus ne s'y montrait plus que rarement et n'y faisait plus guère de miracles ; mais lorsqu'il était inconnu dans quelque ville et qu'on n'y parlait point de lui, c'est alors qu'il se signalait par ses prodiges, afin d'attirer ainsi le peuple à la connaissance de sa divinité.

Que les habitants de cette ville fussent des hommes stupides, on le devine aisément, puisqu'au lieu d'admirer et d'adorer Celui qui déployait une telle puissance, ils le renvoyèrent et le supplièrent de s'éloigner de leur contrée. Mais pourquoi les démons précipitèrent-ils les pourceaux dans la mer ? C'est parce qu'ils tâchent partout de jeter les hommes dans l'abattement, et qu'ils se réjouissent toujours de leur perte.

C'est ce que le démon témoigna autrefois à l'égard du bienheureux Job. Dieu lui donna puissance sur son serviteur, non pour condescendre à son désir cruel et à son envie furieuse ; mais pour rendre ce saint athlète plus illustre et pour ôter à cet esprit de malice tout sujet d'excuse, en faisant retomber sur sa tête tous les maux dont ce juste aurait été affligé.

Nous voyons encore ici arriver le contraire de ce que les démons souhaitaient. Car la puissance de Jésus-Christ, qu'ils s'efforçaient d'obscurcir, en parut avec plus d'éclat ; et la malice furieuse de ces esprits, dont Dieu délivra les possédés, inspira plus d'horreur à tout le monde. On remarqua en même temps leur faiblesse puisqu'ils n'avaient pas même la puissance de nuire à des pourceaux, si Dieu, le créateur de toutes choses, ne la leur donnait.

Si quelqu'un veut entendre cette histoire dans le sens anagogique, je ne m'y oppose pas. Il suffit qu'il reconnaisse que la vérité de l'histoire est telle que l'Évangile la rapporte. Or la leçon que nous donne ce passage ainsi entendu c'est que lorsque les hommes vivent en pourceaux, ils tombent aisément sous la puissance du démon. Tant qu'ils demeurent encore hommes, et qu'ils ne sont pas tout à fait pourceaux, ils peuvent comme les deux possédés être encore délivrés de la puissance du diable ; mais lorsqu'ils ont étouffé en eux tous les sentiments de l'homme, le démon non-seulement s'empare d'eux, mais il les précipite dans l'abîme.

Afin que personne ne prît pour une fable l'expulsion des démons, mais que l'on y crût comme à un fait certain, Jésus-Christ permet que l'on en voie la preuve dans la mort des pourceaux.

### **Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie**

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.**